

cevait de fréquentes visites de sa fille. Il jouissait avec délices de son bonheur, bénissant le Seigneur des faveurs dont il le comblait.

Une chose pourtant manquait à la suprême consolation de son âme : il ne pouvait immoler à Dieu la victime de propitiation. Mais comment pouvoir offrir le sacrifice de la messe dans un désert et dans un pays musulman ? La divine Providence, qui connaît et exauce même la préparation du cœur (*Ps. ix*), vit l'affliction du bon prêtre et ses justes désirs, et ne tarda pas à les combler. Un jour qu'il errait solitaire, admirant et contemplant les œuvres du Créateur, il aperçut, en un lieu retiré et hors de la vue de toute créature humaine, une espèce d'autel qu'on eût dit taillé à dessein dans le rocher qui entourait ce réduit. Il en donna aussitôt avis à sa fille, qui s'empressa de lui procurer secrètement les vases et les ornements sacrés nécessaires pour la célébration de la messe. Il put ainsi, tous les matins, offrir le saint sacrifice dans une profonde paix et fortifier son âme en la nourrissant du Pain des anges.

Peu de temps après qu'il eut commencé à jouir de ce bonheur, Abdallah quitta, un jour, de grand matin son palais pour aller respirer l'air de la campagne et visiter en même temps les bergers constitués à la garde de ses troupeaux. Comme il s'avavançait dans la plaine, il crut apercevoir au pied d'un rocher qui la terminait de ce côté-là des rayons de lumière, ce qui le surprit étrangement. Il veut s'assurer par lui-même d'une chose aussi extraordinaire. En s'approchant du rocher, il voit avec étonnement un de ses esclaves revêtu des ornements des prêtres chrétiens, et tout absorbé dans l'action qu'il faisait au pied de ce rocher. Il s'approche tout doucement de lui, et lui demande où il a pris cette pierre précieuse qu'il voit là et qui projette des rayons si éclatants qu'ils ont frappé ses yeux à une grande distance, ce qui lui a donné la curiosité de venir jusque-là pour s'assurer si c'était une réalité ou une illusion des sens. Le prêtre esclave lui répondit modestement, mais d'un ton très-affirmatif sinon persuasif, que ce qu'il apercevait sur cette pierre de si lumineux n'était autre chose que le T. S. Sacrement, autrement la divine Eucharistie, que les chrétiens adorent avec un respect mêlé d'amour, et qui contient réellement et substantiellement le Christ tout entier, Dieu fait homme comme nous pour la rédemption du genre humain.

Osérif émerveillé de ce qu'il entendait aussi bien que de ce qu'il voyait, voulut emporter chez lui un morceau de ce pain si extraordinaire et tout divin, Il le fit envelopper dans un beau linge ouvré et le plaça dans le lieu le plus riche et le plus orné